

COMMUNE de CRAVENT

----- Situation géographique -----

La Commune de Cravent est située au Nord-Ouest du Département de Yvelines sur un plateau de 150 m d'altitude qui permet de découvrir la plaine d'Ivry-la-Bataille, la pyramide d'Epieds. Elle appartient au canton de Bonnières et à l'arrondissement de Mantes-la-Jolie.

Communes limitrophes : Il existe en Mairie un vieux cadastre datant de 1832. A cette époque on voit que Cravent touchait à la Commune de Saint-Chéron (Commune devenue hameau de Breuilpont) au Sud Cravent touchait également à la Commune d'Heurgesville, Commune presque totalement disparue, dont il ne reste qu'une ferme et rattachée à Villiers-en Désoeuvre.

A l'heure actuelle Cravent est limité au Sud par Villiers-en-Désoeuvre, à l'Est par Lommoye, au Nord par Chaufour-les-Bonnières et à l'ouest par Villégats et Breuilpont.

POPULATION -----

D'après le recensement de 1968 le chiffre de la population s'élève à 107 habitants répartis ainsi qu'il suit: le Village: 74, Longmare: 15, Le Val-Comtat: 7, Les Carrières 2, la Bourdonnerie 9. Il avait 76 maisons et 41 ménages. 18 ménages avaient un 1er étage; le Château a 2 étages ainsi que la maison de Mme Vve Desmousseaux.

Un nouveau Recensement aurait dû avoir lieu en 1974, le chiffre de la population a certainement augmenté sensiblement surtout c'est le hameau du Val-Comtat avec ses constructions nouvelles qui en est la cause.

Les tableaux de Recensement donnent les chiffres suivants:

En 1806.....262 habitants	En XXXX
En 1816.....227	En 1901.....201 habitants.
En 1826.....222	En 1906.....195
En 1836.....212	En 1916.....199 (199)
En 1846.....238	En 1921.....192
En 1856.....250	En 1926.....158
En 1866.....231	En 1931.....147
En 1876.....232	En 1936.....165
En 1886.....229	En 1954.....146
En 1896.....203	En 1962.....121
	En 1968.....107

En examinant ces chiffres on voit que la population a régulièrement diminué sauf en 1856.

TABLEAU décennal des mariages, naissances et décès de la Commune de CRAVENT depuis 1792 :

ANNEES	MARIAGES	NAISSANCES	DECEDES
de 1792 à 1802	26	106	126
1802 à 1812	18	60	103
1812 à 1822	29	63	42
1822 à 1832	16	58	32
1832 à 1842	13	57	55
1842 à 1852	15	61	50
1852 à 1862	16	46	76
1862 à 1872	22	48	49
1872 à 1882	13	37	51
1882 à 1892	25	32	56
1892 à 1902	13	25	70
1902 à 1912	14	18	55
1912 à 1922	24	26	55

TABLEAU décennal des mariages, naissances et décès de la Commune
de CRAVENT de 1923 à 1972. (Voir en bas) (1)

Années	Mariages	Naissances	Décès
de 1923 à 1932	32	34	38
1933 à 1942	5	15	27
1943 à 1952	9	7	20
1953 à 1962	11	8	27
1963 à 1972	14	8 (AVIS)	18

ETENDUE de la SUPERFICIE TERRITORIALE

La superficie du territoire comprend 595 Hectares répartis
ainsi qu'il suit sur la matrice cadastrale :

Terres labourables 335 ha 47 a 07 ca.
Prés et herbages 136 ha 61 a 60 ca.
Jachères 1 ha 01 a 07 ca
Jardins potagers 7 ha 10 a 45 ca
Bois et landes 98 ha 72 a 51 ca
Terrains d'agréments 8 ha 18 a 30 ca
Constructions, sols chemins 7 ha 97 a 41 ca
Propriétés publiques exemptées 16 a 95 ca.

NOTA : Les limites de la Commune à l'Ouest paraissent assez fantaisistes : en effet après la dernière maison du Val-Comtat on change de département ; la route sur 300 m. appartient à l'Eure puis redevient propriété des Yvelines sur une longueur à peu près égale avant d'être définitivement incorporée à l'Eure. On a cherché à remédier à cette bizarrerie mais il s'agissait de modifier des limites départementales, c'était une procédure fort longue et compliquée qu'on n'a pas voulu entreprendre. Si bien que la dernière maison de la partie droite des Carrières se trouve en Yvelin et sa cour sur l'Eure.

(1) NOTA sur le tableau des mariages, naissances et décès:

En examinant le tableau on voit que la cause de la dépopulation peut être attribuée au nombre de décès très supérieur à celui de naissances. La dépopulation a d'autres causes: les ménages sans enfants, les ménages avec un enfant unique, ou deux au maximum.

Plus tard plusieurs enfants de cultivateurs sont partis en ville, ne voulant pas continuer l'exploitation de la ferme paternelle, les filles quittant la commune en se mariant.

D'un autre côté des ouvriers agricoles venus de Bretagne pour la plupart pour faire les moissons, biner les betteraves, ayant amassé, péniblement, il faut le dire, quelques économies ont loué ou acheté des petites fermes et se sont fixés définitivement à Cravent. C'est ainsi que les listes électorales comportent de nombreux noms indiquant leur origine bretonne.

A L T I T U D E

Le sol étant peu accidenté, l'altitude est peu variable. Au nord du Village près de la Croix, 159 mètres. A la limite de Chaufour, où il ne reste plus qu'une partie du socle d'une autre croix, 145 mètres. Au sud du village, au Ru^des Cordes, 125 mètres au ravin des Fondrières 129 mètres.

NATURE du SOL

-:-:-:-:-:-:-

Le sol est très varié :

Toute la partie du territoire comprenant le village et les hameaux de la Bourdonnerie et de Longuemare est sablonneuse (sable de Fontainebleau).

Sur les limites de Chauffour et de Villiers, on trouve des meulières de Brie. Une étroite bande de glaise verte traverse le territoire Nord Nord-Ouest au Sud, dans le même sens on trouve une bande de Marne de Champigny, roche sédimentaire siliceuse et calcaire.

Enfin toute la partie longeant le département de l'Eure entre Villégats, Breuilpont et Villiers est un calcaire grossier inférieurement représentant une faible étendue de sable granitique.

D'après quelques analyses chimiques il résulte que le sol serait riche en azote et en potasse, mais pauvre en acide phosphorique et en chaux; il y a donc lieu, dans l'intérêt des cultivateurs de restituer au sol ces deux derniers éléments.

C L I M A T

-:-:-:-:-:-:-

Par suite de sa situation sur un plateau, la température est plus basse qu'à Paris. Quelquefois les brouillards souvent abondants dans la Vallée de la Seine, sont inexistantes sur le plateau quelquefois, mais rarement, c'est le contraire qui se produit.

Le vent dominant est celui du sud-ouest qui vient de la vallée d'Eure et qui souffle pendant un tiers de l'année. Les vents du Nord et du Nord-Est viennent en seconde ligne. Les orages sont assez rares. Cependant un orage épouvantable éclata sur le pays le 28 Juin 1879. Mais en 1963 la foudre tombant sur le clocher de l'église fondit les ardoises sur plusieurs faces et nécessita pour plus de 2 millions de francs anciens de réparation. La Commune dut emprunter 1 million et demi et reçut une subvention du Conseil Général; du Ministère de l'Intérieur et des dons des fidèles.

Voici sur le fameux orage du 28 Juin 1879 quelques détails saisissants :

Vers 7 heures du matin la grêle se mit à tomber et poussée par un vent violent du sud-ouest, ravagea totalement les récoltes sur une largeur d'environ 2 kilomètres. Les toitures ont été fortement endommagées et les vitres brisées. Dans la plaine on trouva une quantité de gibier mort; les greffons étaient si gros de forme^s irrégulière que les arbres fruitiers furent mutilés. Le lendemain, et en certains endroits, on pouvait encore ramasser 1 grêlon à la pelle. Les pertes se sont élevées pour la commune à la somme de cinquante mille francs (or) c'est-à-dire 30 millions anciens.

Les vieillards de l'époque déclarèrent ne pas se souvenir d'un pareil désastre.

R E L I E F du S O L

-:-:-:-:-:-:-

Le relief du sol présente un plateau limité au Nord-Est par la plaine de la Saussaie, entre Cravent et Lommoye, la Villeneuve et Chauffour et au sud par une plaine élevée qui s'étend au delà de Villiers et se prolonge à l'Ouest par la riante vallée de l'Eure.

Il existe deux abaissements du sol formant deux légers vallons qui se prolongent jusqu'aux limites du département de l'Eure.

-:-:-:-:-

Le premier est situé au sud et à l'ouest du village et forme le ^{Ru} des Cordes et le ravin du fond du Hamel, le second entre Cravent et Villégats où l'on remarque le ravin des Fondrières.

HYDROGRAPHIE .

-:-:-:-:-

Le territoire est privé de cours d'eau; il existe cependant de petites sources, l'une au lieu dit le Pré aux Boeufs, l'autre à la Paquetterie, appelée ordinairement source de la Commune, puisque elle alimentait le lavoir communal, aujourd'hui disparu; une troisième source sortait d'un pré sur le chemin de Villégats et minait la route. On a creusé un fossé d'une cinquantaine de mètres afin que l'eau s'infilte dans le sol. Mais depuis les deux derniers hivers où les pluies n'ont pas été abondantes, la source ne coule p

La source du Pré aux Boeufs sort d'un terrain sablonneux près du Chemin de Cravent à Villégats à une altitude d'environ 150. Elle fut captée et servait à alimenter le réservoir de Villégats mais son débit était assez irrégulier et trop faible, aussi est-ce avec satisfaction que la Commune de Villégats a pu être alimentée en eau par le Syndicat des Eaux de Perdreauville.

La source de la Paquetterie sort également d'un sol ^{sablon}neux avec un débit très varié; elle peut fournir un débit de 2 à 6 litres par minute mais n'alimente aucun cours d'eau; elle est recueillie par un drainage d'environ 200 m. qui la conduisait au lavoir communal. Le trop plein du lavoir s'écoulait dans le ^{Ru} des Cordes appelé ainsi parce qu'il servait autrefois au rouissage du chanvre.

Le lavoir a disparu, mais le drainage existe toujours; l'eau ne trouvant plus à se déverser dans le lavoir, coule sur le chemin et dans un pré environnant. Sur le prochain programme de travaux d'assainissement il est prévu par des drains de faire écouler cette eau vers le fossé déjà existant qui longe les bois de manière à assécher cette partie du Chemin de la Commune.

Les quelques mares existant encore sont en général à sec de juin à Septembre.

On comptait en 1900, 46 puits dont 36 au village, 4 à Longuemare, 3 à la Bourdonnerie, 2 au Val-Comtat et 1 aux Carrières.

A l'heure actuelle, grâce à l'arrivée de l'eau potable du Syndicat, on ne les utilise plus: heureusement car leur eau est polluée par les infiltrations des fosses septiques.

La profondeur des puits était très variée. L'eau était à 6 m. à la Mairie, presque à fleur de terre dans le bas de la rue Magloire Douville, mais au Val-Comtat et aux Carrières à 30 ou 35 m de profondeur; on y trouvait des puits de 100 pieds et en 1920, j'ai vu des puisatiers les remettre en état et descendre pour cela au fond.

Au Val-Comtat, dans la ferme où réside actuellement M. Potel s'élevait une briqueterie qui usait beaucoup d'eau, ~~elle était~~ pompée par une machine à vapeur.

L'adduction d'eau fut réalisée peu avant la guerre de 1914. M. Douville, alors Maire avait fait adhérer la Commune au Syndicat des Eaux de Perdreauville, Syndicat créé par M. Pelletier, Maire de Perdreauville et Conseiller d'Arrondissement: il comprenait les Communes de Blaru, Chaufour, Cravent, Lommoye, St Illiers la Ville St Illiers-le Bois, Boissy-Mauvoisin, Perdreauville; plus tard il devait s'adjoindre Villégats, Aigleville, Chaignes, Villiers et les dernières en date Fontenay-Mauvoisin et Jouy-Mauvoisin.

A Cravent on avait oublié Longuemare qui a eu l'eau il y a une vingtaine d'années.

L' ELECTRICITE à CRAVENT

DATE : NAME : CLASS : PAGE :

Avant la guerre de 1939, plusieurs petites entreprises essayèrent d'installer un réseau d'alimentation électrique. Un moment le courant était fourni par une usine installée à Gasny (Eure) plus tard l'Andelysienne lui succéda, puis l'Ouest-Lumière enfin L'Electricité de France les absorba toutes.

Encore le hameau de Longuemare ne fut pas favorisé: au déb
la compagnie distributrice demanda aux habitants de souscrire à de
actions de 100 F. (anciens)pour lui permettre l'établissement des
lignes. A Longuemare personne ne voulut souscrire si bien que le
hameau ne fut pas desservi. C'est seulement en 1953 que la Municip
lité fit la dépense d'une ligne électrique desservant le hameau.

L'éclairage des rues du village fut établi en 1953. Celui du hameau du Val-Comtat en Juillet 1974.

VOIES de COMMUNICATION.

[illegible]

Le village de Cravent est traversé par le Chemin de Grande Communication N° 52 de Vernon à Ivry-la-Bataille qui forme la principale rue. Il compte actuellement 4 Chemins ordinaires en bon état, goudronnés, dont le revêtement est prévu tous les 5 ans, classé sous la désignation suivante :

N° I de Cravent à Lommoye..... 715 m
N°2 De Cravent à Villégats et de la
Croix au Gros-Cul..... 1.604 m
N° 3 de Cravent au Val-Comtat..... 770 m
N°4 du Val-Comtat à la limite de la
Commune de Breuilpont.....;;225 m

On a ajouté le Chemin de la Bourdonnerie..... 600 m
et la partie du Chemin vers la Villeneuve qui com-
mence au G.C.52 80 m
Au Val-Comtat une partie du Chemin du Val-Comtat
à Villégats par suite des constructions nouvelles.

Plusieurs chemins ruraux sillonnent le territoire en tous sens, sur une longueur de 4.840 m.

Voici, à titre de curiosité, un tableau des dépenses engagées pour l'entretien des Chemins en 1898 :

1 ^{er} 3 journées de prestation	soit	885 F.
2 ^{es} 5 centimes spéciaux ordinaires....		123 F.
3 ^e Prélèvement sur les revenus ordinaires de la Commune pour salaire du cantonnier.....		350 F.
4 ^e Imposition pour remboursement d'un emprunt.....		<u>185 F.</u>
Total de la dépense		1.538 F.

Voici maintenant les montants des dépenses engagées pour l'entre-
tien des chemins: en 1907, 1.782 F. en 1911, 1.803 F.; en 1920
4.907, 46; en 1932 : 6.522 F. en 1935 de 9.779, 14 ; en 1947 de
23.061 F. en 1955 de 157.500 F. en 1960 de 326.237 F. (anciens).

SYNDICAT INTERCOMMUNAL d'ASSAINISSEMENT des COURS
d'EAU de la REGION de LOMMOYE.

00000 0 00000 0 00000 0 00000 0 00000 0 00000 0 00000 0 00000

(voir page suivante.....

1000 900 800 700 600 500 400 300 200 100 0

Le 5 Aout 1955, le Maire de Cravent soumit au Conseil Municipal un rapport sur la réunion d'information qui avait eu lieu à la Mairie de Lommoye sous la présidence de M. le Sous-Préfet de Mantoux et au cours de laquelle M. l'Ingénieur en Chef du Génie Rural présenta un programme d'assainissement agricole de la région dressé par ses soins et exposa les conditions dans lesquelles la réalisation des travaux pouvait être envisagée.

Le syndicat intercommunal grouperait les Communes de Bréval, Lommoye, Blaru, Cravent, St Illiers-la-Ville, St Illiers-le-Bois, Chauffour et la Villeneuve en Chevrée. Les dépenses d'administration du Syndicat et de l'exécution des travaux seraient réparties entre les Communes proportionnellement au nombre d'hectares assainis. Ces superficies étaient: Bréval 1.000 ha ; Lommoye, 600 ; Blaru, 480 ha ; St Illiers la Ville 460 ha ; Cravent, 440 ha ; Chauffour, 340 ha ; La Villeneuve, 340 ha ; St Illiers-le-Bois, 340 ha.

Par la suite des fossés furent creusés, mais des difficultés administratives, des retards apportés dans l'octroi des subventions une partie des travaux n'a été continué à Cravent qu'en 1973 (canalisation du bas de la rue Magloire Douville et les travaux du Chemin de la Commune n'ont pas été réalisés, les crédits pour couvrir les dépenses n'étant plus suffisants pour couvrir des dépenses envisagés 15 ans plus tôt.

SYNDICAT INTERCOMMUNAL A VOCATIONS MULTIPLES

0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0

Dans sa réunion du 13 Mai 1969, le Conseil Municipal de Craver
décida de s'associer aux Communes de Bréval, St Illiers-le-Bois,
St Illiers-la-Ville, Boissy-Mauvoisin, Chauffour, Jeufosse, Lommoye,
la Villeneuve, pour la création d'un Syndicat Intercommunal à vocati
multiple de la région de Lommoye. Une IIème Commune, Neauphlette dev
par la suite y adhérer. Le siège était à la Mairie de Lommoye et M.
Dauvel, Maire son Président. Ce nouveau Syndicat absorbait l'ancien
qui disparaissait: il devait avoir pour objet l'assainissement agric
le, l'assainissement urbain, l'entretien de la voirie et toutes opé
rations d'intérêt public, ~~assainissement~~.

Par la suite grâce à sa bonne administration, son personnel qualifié, son outillage moderne, il devait et nous rend toujours de très grands services, d'autant plus que dans la plupart des Communes il est impossible à l'heure actuelle, de recruter des cantonniers.

E T A T de la P R O P R I E T E

00000 00000 00000 00000 00000 00000 00000 00000 00000 00000 00000 00000

Le sol agricole au commencement du 17ème siècle était divisé en 1757 parcelles.

En 1789, le seigneur de Cravent, Jean-Baptiste LAVOIEPIERRE possédait à lui seul 129 parcelles formant une superficie de 36.126 perches (123 ha 47) c'est-à-dire près du tiers du territoire qui comptait alors 256 propriétaires. L'Eglise possédait 86 parcelles d'une superficie totale de 3.367 perches (11 ha 50) la perche valant à Paris 34 m² 18. Une partie de ces biens fut vendue au moment de la Révolution et en 1828, lors de la confection du cadastre (toujours à la Mairie) il comprenait 2.969 parcelles.

J'ai pu ..

Ce cidre bouché était le premier jus. Bouché avec soin il fermentait c'était le champagne de Cravent. Ensuite on jetait de l'eau sur le marcs pour obtenir ce qu'on appelait la "petite boisson". C'était boisson des jours ordinaires mais une bonne partie était absorbée au moment des battages. A cette époque on récoltait suffisamment de pommes pour en vendre une partie. Une certaine quantité de cidre était distillée et servait à la confection du Calvados; un bouilleu et son alambic venait spécialement pour cette opération qui avait lieu à côté de l'ancien lavoir. On distillait aussi le poirée dont l'eau-de-vie mettait les estomacs à une rude épreuve.

Modifications des cultures : Entre 1914 et 1939 on vit à Cravent des champs de betteraves à sucre. Leur culture fut abandonnée car Craven était trop éloigné des raffineries, le transport était long et onéreux. De plus la teneur en sucre qui fixait leur prix d'achat était trop faible. Plus tard on cultiva du lin dont les champs sont si beaux à l'époque de la floraison. On le battait pour en récolter les graines et ensuite l'huile. Cela n'a duré que quelques années.

Maintenant on a abandonné la betterave pour le maïs, car il y a moins en moins de vaches laitières à Cravent. Autrefois le maïs en vert était donné aux vaches maintenant on récolte le maïs en grains les tiges broyées sont enterrées et inutilisées. Les champs de maïs ont l'avantage d'offrir un abri précaire au gibier tout au moins au début de la saison de chasse.

Dans les jardins on remarque le poirier, le prunier, le cerisier, le pêcher, l'abricotier. Mais ces deux dernières espèces ne réussissent pas bien. Il y a quelques noyers et au château un figuier.

Quant aux cerises elles ne sont pas pour les propriétaires de cerisiers, mais à peine rouges elles sont dévorées par tous les oiseaux du voisinage, malgré les cinquants, les épouvantails. J'ai réussi à en obtenir quelques unes sur un énorme cerisier en mettant les extrémités de ses branches dans des sacs à poires. En général on a beaucoup de mal à obtenir de beaux fruits, il faut pour cela faire des pulvérisations, les défendre contre les guêpes. Quant aux légumes il est nécessaire de les traiter à l'aide de produits spéciaux.

Et maintenant adieu au meilleur engrais qui soit, le fumier; plus de vaches, plus d'engrais, on a à sa place que la ressource des engrais chimiques.

Les principales essences de bois sont : le chêne, le bouleau, le coudrier, le frêne, l'orme, le peuplier. On les employait autrefois comme bois de chauffage. Le chêne servait à faire des charpentes et l'orme était utilisé pour le charronnage. A l'heure actuelle dans quelques maisons on fait du feu de bois pour utiliser la cheminée décorative de la salle de séjour. L'utilisation du fuel, du gaz butane ou propane a détrôné le bois et le charbon.

ELEVAGE du BÉTAIL

-:-:-:-:-

Encore un chapitre qu'il faut mettre au passé, mais au siècle dernier, l'élevage occupait une place très importante ainsi que nous le fait savoir M. DUBOS, ancien Instituteur à Cravent :

En raison de son altitude élevée, le territoire comprend peu de prairies naturelles, aussi on ne s'occupe guère de l'élevage du bétail. Cependant depuis quelques années, les cultivateurs font des prairies auprès de leurs habitations et ils s'en servent pour élever une partie de leurs vaches au lieu d'avoir recours au commerce. Souvent ils achètent leurs chevaux à l'âge de 8 mois ou un an, ils les dressent au travail et lorsque ces animaux ont atteint l'âge de 5 ans ils les revendent de 1.000 à 1.500 F. pour le service dans Paris.

Hélas, à part un cheval qui termine tranquillement ses jours dans un pré, ce sympathique animal aura totalement disparu de Cravent, et ne sais où il faudra aller pour faire aux élèves de l'école une leçon sur cet aimable solipède.

Cravent comptait en 1899 50 chevaux, 218 vaches laitières et 50 génisses. Les chevaux étaient employés aux travaux de la culture et les vaches produisaient leur lait et leur fumier. Le lait avait été vendu tout d'abord à une compagnie parisienne qui le payait 12 centimes (au litre en hiver et 9 centimes (toujours anciens) en été. Mais vers 1890 bon nombre de cultivateurs s'associèrent avec leurs voisins de Chaufour la Villeneuve, Lommoye et formèrent un syndicat. Ils se chargèrent eux-mêmes de la vente de leur lait à Paris et ils y trouvaient un certain bénéfice.

En 1920, le lait était ramassé par une Coopérative laitière située à Bonnières, en bas de la Côte Blanche à l'intersection des routes N.13 et N.13 bis. Chaque jour et 2 fois par jour un camion venait sur la place devant l'église et des voitures de laitiers traînées par des chevaux et ayant fait le ramassage dans les Communes voisines venaient apporter leur chargement au camion.

Ce camion était bien utile car il servait souvent de moyen de transport à des personnes qui venaient voir quelque membre de leur famille à Cravent.. Une seule place, à côté du chauffeur, était à l'abri des intempéries; pour les autres on grimpait sur les pots de lait; par beau temps ce n'était pas désagréable, en ne tenant pas compte des secousses et de la poussière, mais malgré ces petits inconvénients on était fort heureux de trouver ce moyen de transport.

Mais revenons à cette histoire de lait: un seul cultivateur, M. Labbé, dans sa ferme du Val-Comtat possédait de 15 à 20 vaches, convertissait son lait en beurre et fromages qu'il vendait dans les villages voisins.

Si en 1860 il y avait 360 moutons, actuellement il n'y en a que quelques uns pour la consommation familiale des cultivateurs. A l'heure actuelle quelques troupeaux viennent en transhumance.

Les cultivatrices s'occupent de l'élevage des volailles, poulets, dindons, oies et canards qu'elles engraisent et trouvent à leur vendre sur place. Il y a encore quelques années des marchands de volaille venaient les acheter ainsi que les oeufs.

Autrefois quelques cultivateurs avaient des ruches d'abeilles.

G I B I E R

---:---:---:---:---

On trouve sur le territoire des lièvres, des perdrix grises, la caille, le faisan, le râle, l'alouette et en hiver quelques oiseaux de passage comme la bécasse. On voit rarement des chevreuils. Des passages de sangliers étaient fréquents, ces animaux allant de la forêt d'Hécourt à la forêt de Rosny, alors dans toute sa splendeur et son intégrité. Au voisinage de la Harelle, des champs de pommes de terre étaient piétinés et retournés attestant la présence des cochons sauvages. Peu de lapins de garenne, le sol étant trop humide.

I N S E C T E S

---:---:---:---:---

Beaucoup ont disparu avec l'emploi intensif d'insecticides. On ne voit plus guère de hannetons. Des perce-oreille, des taupins sont rares. On combat les chenilles dans les jardins. Il y a peu de mouches, le bétail diminuant, mais les guêpes attaquent les fruits et leurs piqûres sont très dangereuses.

-:-:-:-:-

Ce sont, le hérisson, qui, hélas est souvent victime de son imprudence en traversant les routes, la taupe, la musaraigne, la chauve ris qui détruisent quantités d'insectes et de larves nuisibles à l'agriculture. La taupe est indésirable dans les jardins potagers où les services qu'elle rend ne sont pas en proportion des dégâts qu'elle cause.

Le hibou, la chouette font la guerre aux mulots; mais il serait souhaitable que ces rapaces pensent à loger ailleurs que dans le clocher de l'église. Il est vrai qu'ils peuvent y vivre en toute quiétude.

Nous citerons aussi les petits oiseaux comme nos amis les mésanges qui font souvent leurs nids dans nos boîtes aux lettres, les pinsons, les hirondelles, les fauvettes les rossignols enfin un autre oiseau devenu très rare, le chardonneret, serait-ce parce qu'on ne trouve plus de chardons dans les champs.

ANIMAUX NUISIBLES.

-:-:-:-:-

Ce sont la belette, la fouine, le putois, le renard qui ravagent les basses-cours et détruisent le gibier. Le blaireau semble avoir presque disparu.

Les rats, les souris, les mulots, les campagnols dévorent les récoltes; le loir ronge les fruits du jardin, les buses, les émoucheurs détruisent le gibier et les petits oiseaux. Il y a encore le coucou, le geai, les pies qui mangent les oeufs et quelquefois les couvées.

Il fut un temps où la futaie du château abritait un nombre considérable de nids de corbeaux lesquels constituaient à cette époque un véritable fléau, surtout à l'époque des semailles de printemps et d'automne; il n'était pas rare de voir 2 ou 300 de ces oiseaux occupés à picorer la semence qui venait d'être jetée à terre; aussi chaque année leur faisait-on une guerre acharnée: au moment où les jeunes sortaient du nid et se perchaient sur les branches voisines on les tirait et on les tuait par douzaines; ces jeunes oiseaux servaient quelquefois à la confection d'une soupe délicieuse, dit-on ou bien, agrémenté d'oignons on aurait pu les confondre avec des pigeons, disait-on également. Avec les appâts empoisonnés et la disparition de nombreux arbres, on n'entend plus comme autrefois, à la tombée du jour, leurs cris désagréables au moment où ils regagnaient leurs nids.

MOYENS de COMMUNICATION

-:-:-:-:-

Comme chacun le sait, Cravent se trouve entre deux gares, Bréval et Bonnières, distantes d'une dizaine de kilomètres ce qui nécessite un moyen de transport intermédiaire pour y parvenir. Nous avons vu que le laitier de Bonnières en offrait un peu pratique et peu confortable, si bien qu'on avait recours à la complaisance des cultivateurs qui au moment où les travaux des champs ne pressaient pas, consentaient à atteler un cheval à la carriole vous conduisaient à la gare et avaient le bon esprit de venir vous y rechercher.

Bien avant que chacun, ou presque, ait son auto le père de M. Debarville avait créé un service de car qui partait le mercredi matin de Lommoye y revenait dans la journée; il fallait aller le chercher et revenir avec plus ou moins de colis.

Plus tard, toujours le mercredi, un car venant de Vernon et qui fonctionne toujours emmène ses clients au marché. naturellement il suit un itinéraire un peu longuet de manière à desservir le plus de Communes possibles.

---:---:---:---:---:---:---:---

amenaient leurs voyageurs jusqu'à Paris à la Porte-Maillot.
Ces cars ont été supprimés faute de voyageurs.

Les DISTRACTIONS à CRAVENT

---:---:---:---:---:---:---:---

Il ne faudrait pas croire que la morosité régnait à Cravent: la plupart des habitants étaient gais, les jeunes comme les moins jeunes, on aimait "blaguer "on se connaissait bien les uns et les autres et une fois finis les travaux de la semaine on savait se distraire.

Deux fois par mois au moins il y avait bal dans la salle de danse du café Chomaud ; à cette époque, il y a une cinquantaine d'années le propriétaire était M.Malhappe:il était bistrot,coiffeur ,maréchal-ferrant . Audébut du siècle une salle de bal aurait existé à l'emplacement de la maison de M.Ferrier. Un 2ème café était installé dans la maison de Mme Morteau; une épicerie attenante dont la porte d'entrée a été réduite à une fenêtre, celle de ma salle à manger.

Mais revenons à nos bals;à cette époque pas de pick-Up des musiciens en chair et en os ; on dansait avec unviolon accompagné par un piano, quelquefois la clarinette remplaçait le violon Pas de danses d'agités comme maintenant; on savait valser,et les quadrilles avaient toujours beaucoup de succès; le quadrille de la Belle-Côte suivi d'une farandole interminable terminait le bal.

De nos jours,pour ainsi ^{dire} pas de bal sans bagarre, hélas on s'amusait bien . Aujourd'hui l'accès de la salle de bal est interdite, la sécurité n'étant pas assurée; des travaux importants y seraient nécessaires: enfin telle qu'elle est n'oublions que pendant près d'un siècle des générations s'y sont amusées.

En 1920, une troupe de comédiens et chanteurs amateur fut constituée:elle offrait unspectacle complet comprenant une partie de concertavec chants, monologues et saynètes et en 2ème partie une opérette en un acte.accompagnée par un petit orchestre Souvent le concert était donné en matinée et en soirée nos musiciens se chargeaient du Bal . Cela nous valu de nombreuses sorties . Après Cravent, la Craventaise alla à Chaignes, Blaru, St Illiers-le-Bois, Pacy, et Bueil.Un piano baladeur suivait chargé sur une carriole; de cet Illustre Théâtre il ne reste plus à Cravent que deux "artistes " Madame Carré et Mme MOJARD. quels bons moments nous avons passés !

L'habitude de monter des spectacles fut reprise après 1950 . Il y eut encore des bonnes volontés ,voici le programme du Concert qui fut donné le 1er Juin 1952 :y prirent part des jeunes gens et jeunes filles de Cravent, Villiers,Villégats etc.

(voir page spéciale)

Chaque année les enfants de Cravent se déguisaient au Mardi-Gras , quelquefois aussi à la Mi-Careme,allant fouiller dans les greniers et y trouvant des robes avec lesquels ils s'affublaient,n'oubliant pas de se cacher la figure avec un masque. Il s allaient de maison en maison se faire admirer s'efforçant de ne pas parler pour n'être pas reconnus et recevaient des dons en espèces qu'ils allaient échanger contre des sacs de bonbons et des gâteaux.

PROGRAMME du CONCERT

Donné à Cravent le 1er Juin 1952

I.- ORCHESTRE

2. La noce à Eugène, monologue par M.

3.- 1'Horloge de Grand'mère.-Je veux aller au Bal
Chant par Mlle Simonne Hurel

4.-1'Ombrelle à Chantilly.-Quelle heure est-il ?
Chant par Mlle Suzanne Perroquin

5.-Radio-Cravent actualités.

6.- Les deux concierges, duo comique par Mlles Simonne et Odette Hurel.

7.-La colline aux Oiseaux.-La Madone aux fleurs, par Mlle Vallengellier.

8.- Orchestre.

9- Gradubid à la théorie, sketch militaire par MM. Caron et Caro

10.- Orchestre.

11.6 Air de la Bergère des Saltimbanques.- Les Dragons de Villars, air de l'Ermite par Mme Querité.

12 Le jour où je me marierai, monologue par Mlle Querité.

13.- Au loin dans la plaine.-La roulotte des Gitans
Chant par Mlle Odette Hurel

14.-Sérénade Argentine.- Joli chapeau, chant par M. ZEVAC

15.-Orchestre.

16.- La TANTE LOCHARD

Vaudeville en 1 acte

La tante Lochard.....Mme X

Léocadie.....Mlle Querité

Pétronille.....Mlle Hurel

Flavie Berlurot Mlle Vallengellier

Victoire..... Mme QUERITE

Malanchou..... M. Jean Confais

Berlurot :..... M. G. Caro

Aristide.....M. R. Caron

Distractions à CRAVENT.- (suite) Une vieille coutume voulait que le 1er Mai on place un bouquet sur la porte la maison où il y avait une jeune fille à marier. Quelque fois les fleurs se transformaient en objets de plus ou moins bon goût selon la cote de la jeune fille.

Une année le Mardi-Gras fut particulièrement animé les jeunes gens eurent l'idée de reconstituer une noce , ils se vêtirent de redingotes, d'habits de cérémonie, les chapeaux de forme accompagnaient le tout et les cavaliers en toilettes de circonstance; ils allèrent choisir la mariée, une brave femme un peu simplette très près de la cinquantaine pour laquelle ils dénichèrent une superbe robe de mariée. Le véritable époux de cette mariée improvisée était ce jour-là loin de chez lui. Le cortège arriva à la salle de bal et s'en donna à cœur joie : on but et mangea jusqu'à une heure avancée de la nuit et ensuite on reconduisit la mariée chez elle. Là les choses se gâtèrent: le mari revenu ne prit pas la chose du bon côté la pauvre mariée reçut..... disons;; des réprimandes sévères, la robe de mariée subit de tels chocs qu'elle n'était plus bonne qu'à faire des chiffons et les gars de la nuit ne demandèrent pas d'explications et filèrent chez eux au plus vite.

Les distractions à Cravent (suite et fin) Enfin il y avait des occasions de bien boire et de bien manger: la passée d'Août le 15 de cemois, qui marquait seulement la moitié des travaux de la moisson et la rentrée de la dernière gerbe qui indiquait, cette fois, la fin de la moisson.

A certains repas, on mangeait "l'âme" du cochon c'était une profusion de pâtés, boudin, saucisse, rôti, le tout bien arrosé avec au milieu du repas le fameux trou normand.

Au moment des battages les tables d'une vingtaine de couverts n'étaient pas rares; la basse-cour en prenait un sérieux coup les tonneaux de cidre aussi et tout cela dans la gaieté et la franche rigolade.

Le 14 Juillet a toujours été fêté à Cravent et à ce su M. DUBOS, l'ancien Instituteur m'a raconté le fait suivant:

Le jour de la Fête nationale on plaçait le buste de la République qui se trouve à la Mairie sur le rebord de la fenêtre du milieu au premier étage. Auparavant les jeunes fille étaient venues orner Marianne avec une couronne de fleurs des champs composée de bleuts, de marguerites et de coquelicots:

Et les habitants d'alors, tout au moins les bons républicains se découvraient en passant devant la Mairie en disant: "Vive la République."

Des fêtes foraines ont eu lieu jusqu'en 1962. Les Communes des environs : Le 1er dimanche de Mai c'était Blaru, le 2ème la Villeneuve, le 3ème Cravent; Hélas cette fête n'a plus sa raison d'exister car une Commune voisine, de l'Eure, s'est emparée de cette date et organise à grands renforts de publicité et à des moyens financiers puissants une Fête réputée qui attire un mode considérable. Il y a encore quelques années la place de la Mairie avait régulièrement la visite d'un forain qui à lui seul faisait toute la fête: il amenait un manège de chevaux de bois, un tir, une loterie; même une année un manège de tapis eut un énorme succès, il était installé sous les grands tilleuls. Peut-être qu'avec une population plus nombreuse on pourra rétablir ces réjouissances communales.

Pendant plusieurs années le foyer rural de Chauffour venait à Cravent donner des séances de cinéma. La concurrence de la Télévision lui a été fatale.

Enfin, à une époque où les moyens de communication étaient à peu près inexistants, la plupart des habitants ne voulaient pas manquer d'aller à la Foire aux Oignons à Mante en allant à pied prendre le train à Bréval et en revenant de même ou manquer celle de Pacy en s'y rendant à pied ce qui n'étaient pas souvent deux parties de plaisir car ces deux foires ont lieu l'une le 2 Novembre et l'autre le premier mercredi de Décembre. Pour gagner la gare de Bréval on prenait la route de Villiers jusqu'à un chemin de terre (Chemin de ~~xxxxxxx~~ Couialle oucouaille) qui travers la plaine et aboutit à une route menant à Stilliers le Bois: la distance était ainsi réduite d'au moins 2 Km surtout si le chemin était praticable. Comme on partait en groupes en chantant et en plaisantant tout le long du chemin, celui-ci paraissait assez court.

En 1968, la foudre s'abattit sur le clocher dont les ardoises furent fondues sur deux cotés et par chance la charpente ne prit pas feu. Les travaux de réfection coûtèrent 2.250 000 francs d'alors; l'échafaudage coula à lui seul 800.000 F.; il partait du sol car le clocher ne possédait pas de partie maçonnée sur laquelle on aurait pu s'appuyer; les travaux durèrent un mois et l'échafaudage ne fut enlevé qu'au bout de trois. Prudents, cette fois on mit un paratonnerre qu'il faut vérifier à temps en temps.

Deux chapelles existaient autrefois avant la Révolution, l'une appelée " le Prieuré Saint-Nicolas " au Val-Comtat l'autre Chapelle des Saints-Thermes, sur les limites du territoire de Cravent à Lommoye.

L'église de Cravent et ses desservants

Longtemps Cravent a fait partie du diocèse d'Évreux. Les registres d'Etat-Civil le prouvent. Depuis 1539, date de l'ordonnance de Villers Cotterets, prise par François Ier, les curés étaient tenus d'ouvrir des registres où ils inscrivaient les naissances, les mariages, les décès c'était une sage mesure mais qui ne s'appliquait pas aux individus non tant pas de religion catholique.

Je crois que le modernisme du Curé Carré lui valut quelques ennuis du côté de l'épiscopat français si bien qu'il alla à Madagascar comme membre d'une mission protestante et n'en revint pas.

0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0

Quelques expressions d'un patois craventais hélas disparu :

Dans le langage courant on employait certaines expressions assez pittoresques: c'est ainsi qu'on disait : "Vous venez voir mon mari? justement il sort de rentrer.- Une fillette arrivait-elle chez elle en y trouvant son père elle disait : "J'y étais à quand Papa ; !

Il y avait aussi le bassin de culotte qu'on raccommodait pendant la leçon de couture.

Faire calin-pernan (?) c'était faire des crêpes; on voit peut-être la déformation du mot Carême-Prenant. On parlait d'arpents, d'perches mais qu'on avait incorporés dans le système métrique: deux arpents valant 1 hectare et 100 perches un arpent. Les pommes se vendaient au minot (double décalitre)

En fin une charmante coutume, celle des Paquerets (?) semble avoir disparu. Chaque année pendant la semaine précédant Pâques, 1 enfants de chœur, au grand complet, en costumes avec l'un d'entre eux portant la croix, entraient dans chaque maison et entonnaient le petit cantique suivant:

Alléluia du fond du coeur

N'oubliez pas les enfants de chœur

Un jour viendra

Dieu vous l'rendra

Alleluia.

Après avoir dispensé ces bonnes paroles, ils recevaient des oeufs dans les fermes ou des pièces de monnaie, se partageaient le tout après leur tournée et revendaient souvent les oeufs reçus en trop grande quantité.

C O M M E R C E

Si autrefois le seul commerce consistait en la vente de produits agricoles et de basse-cour, il y a encore quelques années un marchand grossiste de Mantes venait s'approvisionner en oeufs, poules et poulets, lapins. Les peaux de lapins se vendaient également: à présent les commerçants ne viennent plus pour cela.

Cravent possédait autrefois, jusqu'en 1930, deux épiceries dont une avec un débit de tabac: nous avons encore l'épicerie-tabac tenue par Mme Fischer-Chomaud quant à l'autre café-épicerie il a cessé tout commerce en 1932. C'est actuellement la maison de Mme Morteau.

On voyait également ces dernières années des voitures d'entreprises à succursales multiples de Bonnières ou de Vernon concurrencer le commerce local: il n'en vient plus guère. Des marchands de tissus, de vêtements comme les Capéra venaient avec une grande voiture trainée par des mules, un petit mercier venait de La Roche-Guyon avec une humble charrette traînée par un bourric

A cette époque, et heureusement aujourd'hui, on pouvait manger du pain tendre tous les jours: en effet 3 boulangers ravitaillaient Cravent . L'un venait de Bonnières, l'autre de Villiers et le troisième que nous avons eu jusqu'à ces derniers mois de la Villeneuve. Certains venaient à jour fixe, un autre tous les deux jours, de sorte que certaines on avait 2 boulangers le même jour: les gens appelaient ces semaines-là, les semaines folles.

Les bouchers et charcutiers viennent régulièrement: on peut aussi acquérir du poisson. Le plus ancien commerçant desservant est M. Gohel, charcutier à Breuilpont, dont j'ai connu en 1920 le grand-père qui venait à cette époque avec un cheval et une voiture puis son fils qui fait les livraisons du dimanche puis le petit-fils qui passe régulièrement le vendredi.

C O M M E R C E (suite)

-:-:-:-:-

Le sérieux inconvénient qui subsiste encore à Cravent est l'éloignement de toute pharmacie. Le médecin vient bien à domicile de Bonnières, de Pacy ou de Bréval, mais il reste deux fois 10 km à faire pour aller chercher les médicaments prescrits.

Heureusement pour les personnes âgées ou se déplaçant difficilement la solidarité n'est pas un vain mot.

De même le Percepteur que j'ai vu à la Villeneuve-en-Chevrie a disparu de cette commune et réside à Bonnières. Cela n'a pas l'air de compliquer ses relations avec les contribuables; Alors qu'autrefois il venait au moins une fois par an, au moment de la cueillette des impôts communaux, attendre les clients à la Mairie de Cravent, ^{mais} depuis plusieurs ^{années} il ne nous honore même plus d'une visite.

I N D U S T R I E

-:-:-:-:-

Au hameau du Val-Comtat, M. Labbé exploitait une tuilerie dont les produits étaient vendus dans la localité et dans les communes environnantes. Pour livrer sa marchandise il se servait en 1920 d'un camion mu par une sorte de locomotive à vapeur.

Une douzaine d'ouvriers étrangers étaient employés. M. Labbé était également entrepreneur de battages plusieurs ouvriers et ouvrières agricoles trouvaient ainsi un emploi pour quelques mois.

A Cravent, il y avait deux artisans: un charron qui fabriquait des gerbières, et chez qui on allait voir ce spectacle toujours curieux, le cerclage des roues. Le deuxième artisan était un maréchal ferrant qui à cette époque avait beaucoup d'ouvrage avec les chevaux à ferrer de Cravent et des environs. C'était de plus le patron du café-tabac et il joignait à toutes ces professions, le dimanche, celle de coiffeur.

En 1973, les plans pour la construction d'une petite usine ont été transmis par la Mairie au Service de l'Équipement de Versailles et sont revenus approuvés. Dans cet établissement on devra fabriquer de l'appareillage électrique, cela ne causera ni bruit, ni fumée. Une douzaine d'emplois seront ainsi créés: Le village a tout à gagner à ce renouveau d'activité et cela attirera peut-être de nouveaux habitants et en fixera d'autres.

Le dernier en date des artisans est M. Aigniel entrepreneur de maçonnerie au Val-Comtat nous lui souhaitons bonne réussite.

Depuis plus de vingt ans déjà nous avons un menuisier, *bonjour* serrurier, électricien au besoin, grand dépanneur de la Commune je le remercie ici pour tous les précieux services qu'il n'a jamais cessé de nous rendre.

Cravent est à la veille d'une énorme transformation: il est certain qu'avec les années à venir plusieurs lotissements verront le jour: on ne peut aller contre d'autant plus que l'idéal de tous les Français n'est pas un logement dans un de ces immenses cubes de béton, mais une petite maison individuelle située à la campagne et dans un endroit calme avec un jardin pour occuper les loisirs du Père et permettre aux enfants d'y jouer en toute sécurité.

-:-:-:-:-

-:-:-:-:-

-:-:-

-:-

-